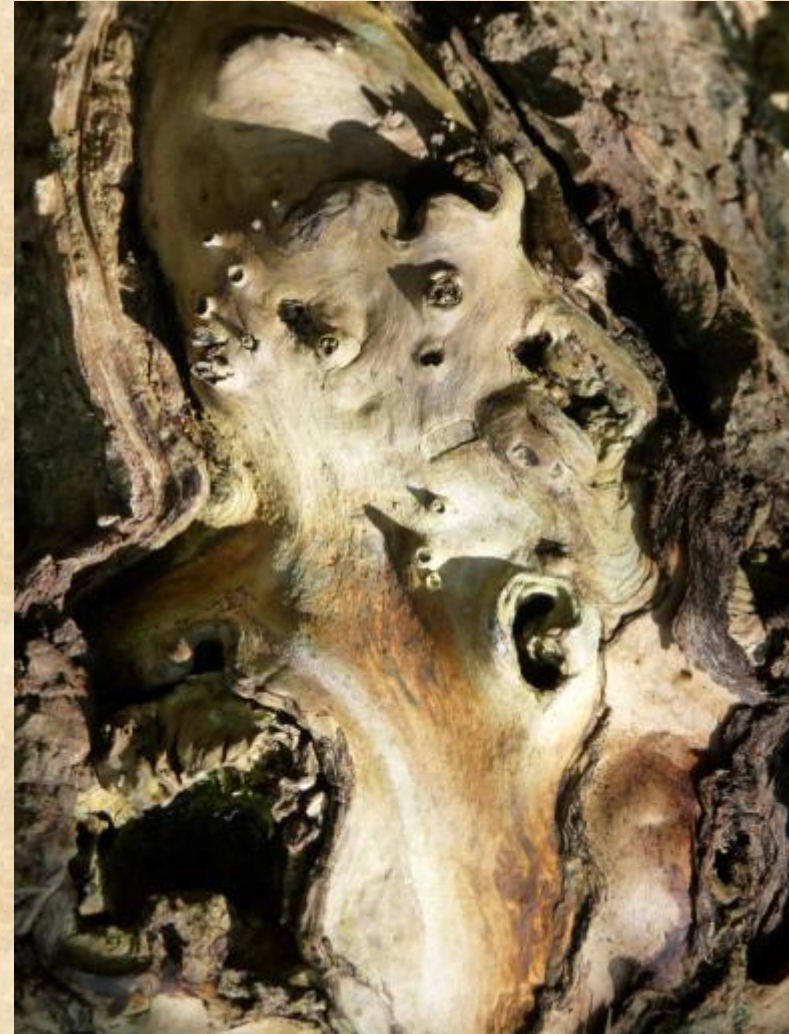


LE PEUPLE DES MASQUES

Présences invisibles dans l'écoulement des sources, jaillissements des formes sous la brume des glaces, corps devinés dans la nudité des fibres, échos gravés sous les roches alluviennes, bribes, fragments, traces nouées dans l'ancre des troncs ou désignées au cœur des aspirations. Ce souffle modulé qui gravit la voix, cette blessure signée par la plume des octaves, opéra muet ou poème de l'espoir, histoire brisée des peuples chassés d'eux-mêmes, nomadismes des plaintes quand elles dévoilent le visage de l'absence. Ce sont les masques qui peuplent les forêts, qui hantent les effractions marbrées de la montagne ou qui en appellent à l'intimité des errances. Ils sont là où nous sommes. Et nous sommes où ils vivent. Comme carotide des effacements ou déchaînements des passions. Ils attendent, ils guettent, ils espèrent que le cri nouera dans la gorge la complicité des exils. Il suffit d'un regard pour déceler en eux le reflet des patiences et l'impulsion des désirs. Qu'ils viennent, qu'ils murmurent, qu'ils ébruitent en fureur le secret des abymes.



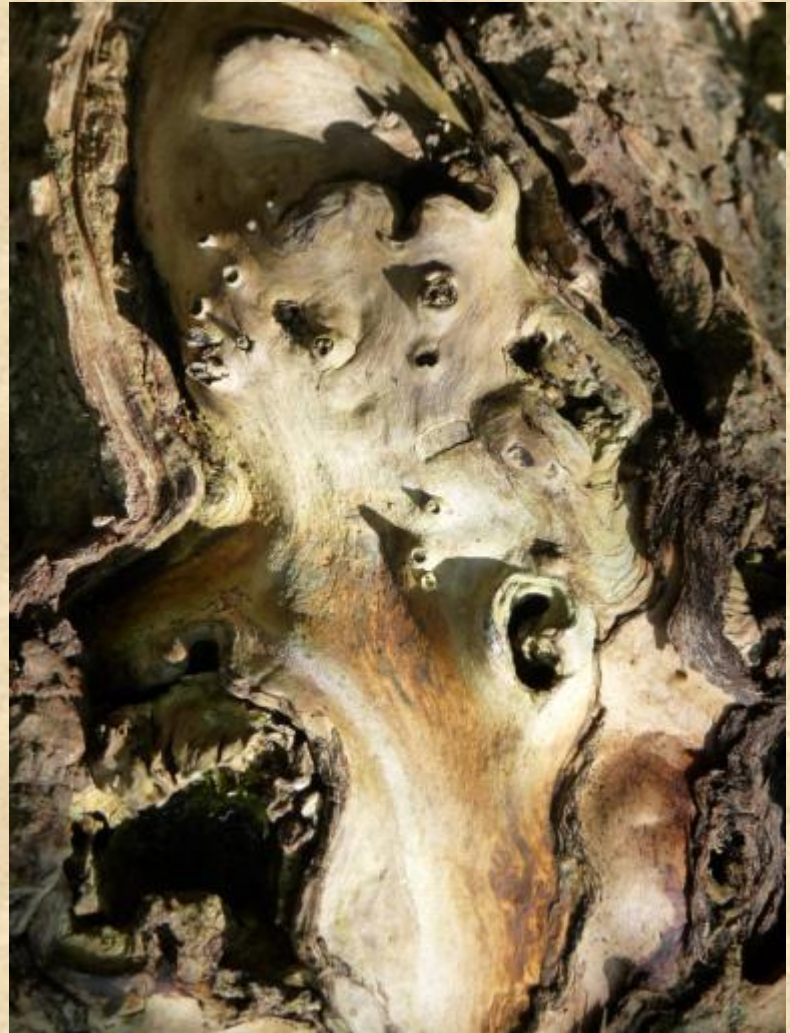
« LE PEUPLE DES MASQUES »

TEXTE JChristophe Delmeule
Photographie Valerie D

Trames noires
Trames rousses des souffles
Ruines creusées de joues
Rides muselées de crocs
Pompéi dans l'œil des orgasmes
Et la cendre oubliée dans le sillon des
muscles

Tu sais la joute, le feu, la braise,
Tu sais,
Quand la falaise dit peu à peu les stries
et les strates de la pensée des songes

Toujours les marées assoiffées,
toujours les peuples exilés,
toujours la voix qui plonge



Prends le temps, puise-le, dévaste les
océans

Tu as vu le cheval harnaché des
atrocités canines

Le spectre décillé aux baisers
saponaires

Le ventre des fées sous la houle des
ferments

Mais aussi l'ombre des parmentures et
des voiles jetées aux macarons des
neiges...



Cette multitude des fibres
Dans le cœur des impulsions
Le filigrane d'un filigrane dans l'antre
d'un museau
Cette humilité fébrile des amours
éphémères
Et le croassement malin des crapauds
du silence



Je ne veux que fondre sur la proie
Savoir que brisure est casque des
rêves

Que l'âme dévastée des pôles erre
dans le soc des appâts

Et que l'Hydre a forcément plus d'un
fragment
dans son antre



Qui donc a marché sur la ligne ?
Qui a pu ancrer l'eau sur la pierre ?
Pour quelle certitude désabusée
Qui aurait délaissé les cortèges
funèbres de l'absence ?



Dans le sourire d'un astre
Se dévoile la paupière d'un son
Celui qui emplit les mascarades
De nos déchirures



Bandages chorégraphiés sur le
pourtour des roches
Long blasphème des exilés
Dans une tour acidulée



C'est la chaux des tourments
Les regards démultipliés de l'anse
La porte close de nos
malédiction



Injonction des hémorragies
Lente consommation des
sources
Filles des berceaux



Archange dénudé sur le fil des
potences
Ta chaîne est le pourtour des
caresses
Et le cri des abandons



Menuisiers des abrupts
Corps désarçonné
Martyr des flèches muettes



Hurlevent des amitiés
Chas soupiré des effusions
Cible



Viendrais-tu cueillir les fauves ?
Tatouer nos fusions
Sur la corne d'un démon ?



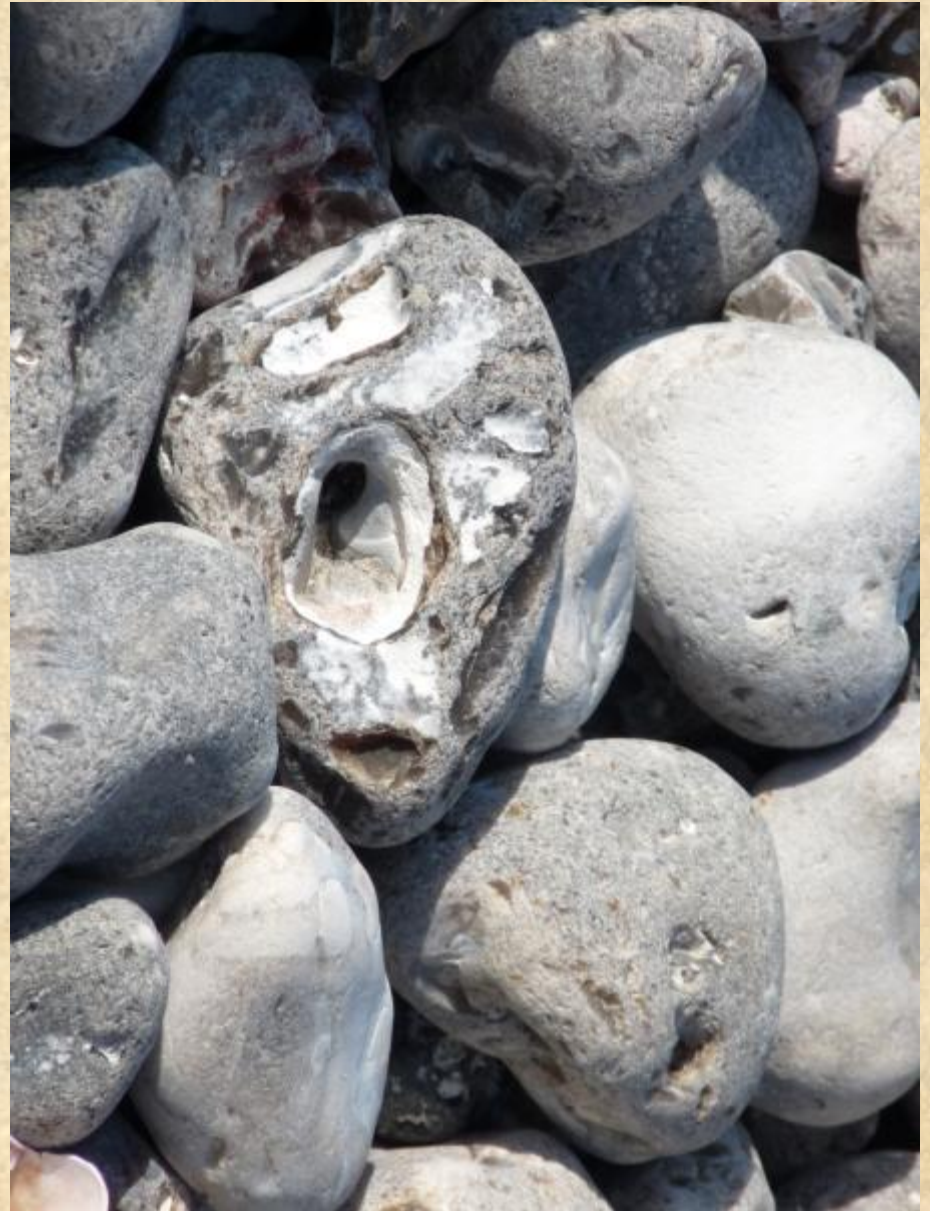
Pianoter le trouble dans la noyade
des constellations
Grande Ourse ou piège fatal
De nos compositions



Gravées de sombres défailances
Padirac des effrois
Murmure pariétal
Dragons



Globes sulfureux où se lisent
les calices
Polies de soif
Les lianes torsées du soleil



Violences encore
Pour dire le repos des
guerriers moussus
Des engourdissements



Et cette terre aride
des soupçons
ensevelis



Cet instant des menaces
qui aiguisent l'impatience

Mâchoires oblongues
des silences enfin muets



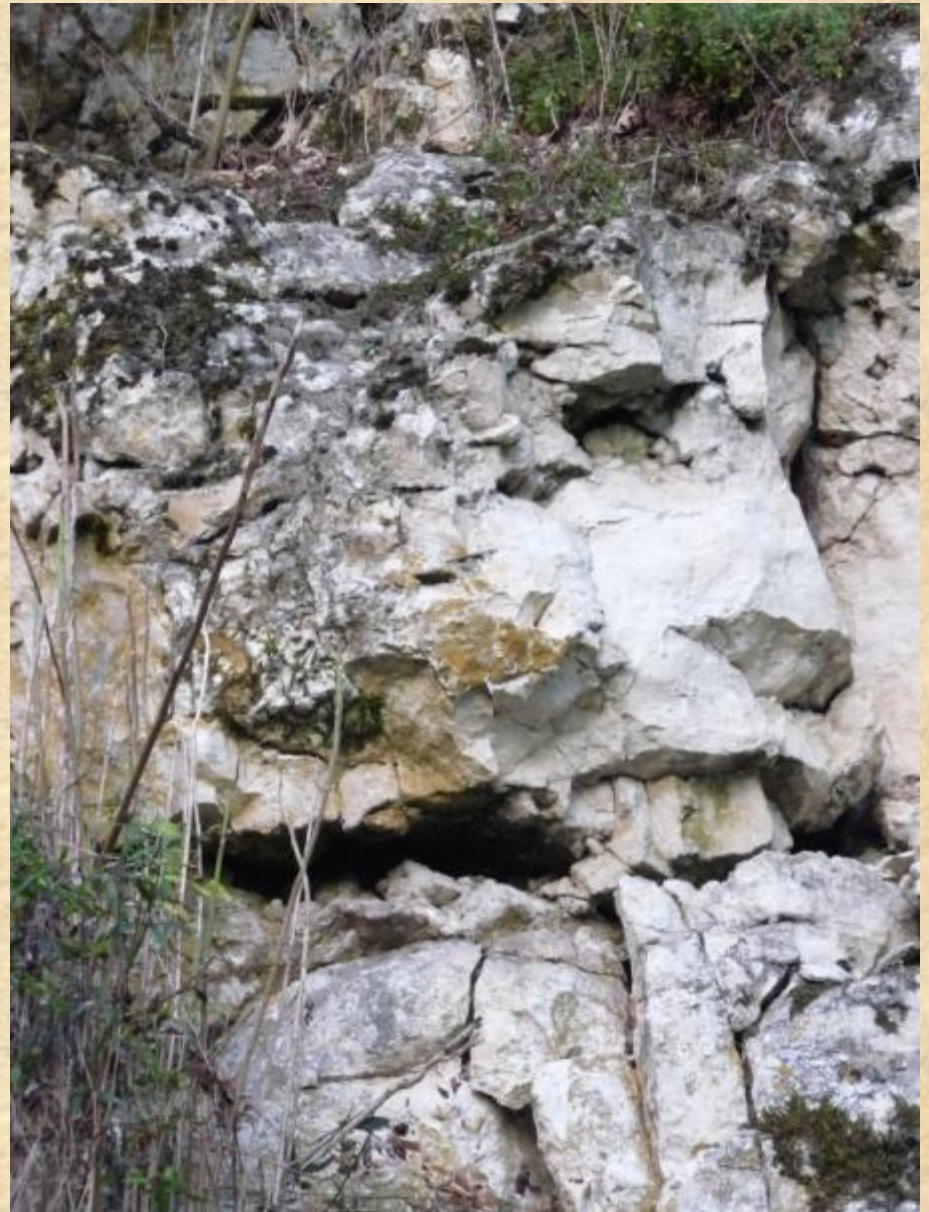
La peur sourde des
morsures sanguinaires
Et le fil lancinant des
lacérations vestiges



Ton nom déjoué sur des quais
trop amers
Quand de l'hymne à la joie se
détourne le pas



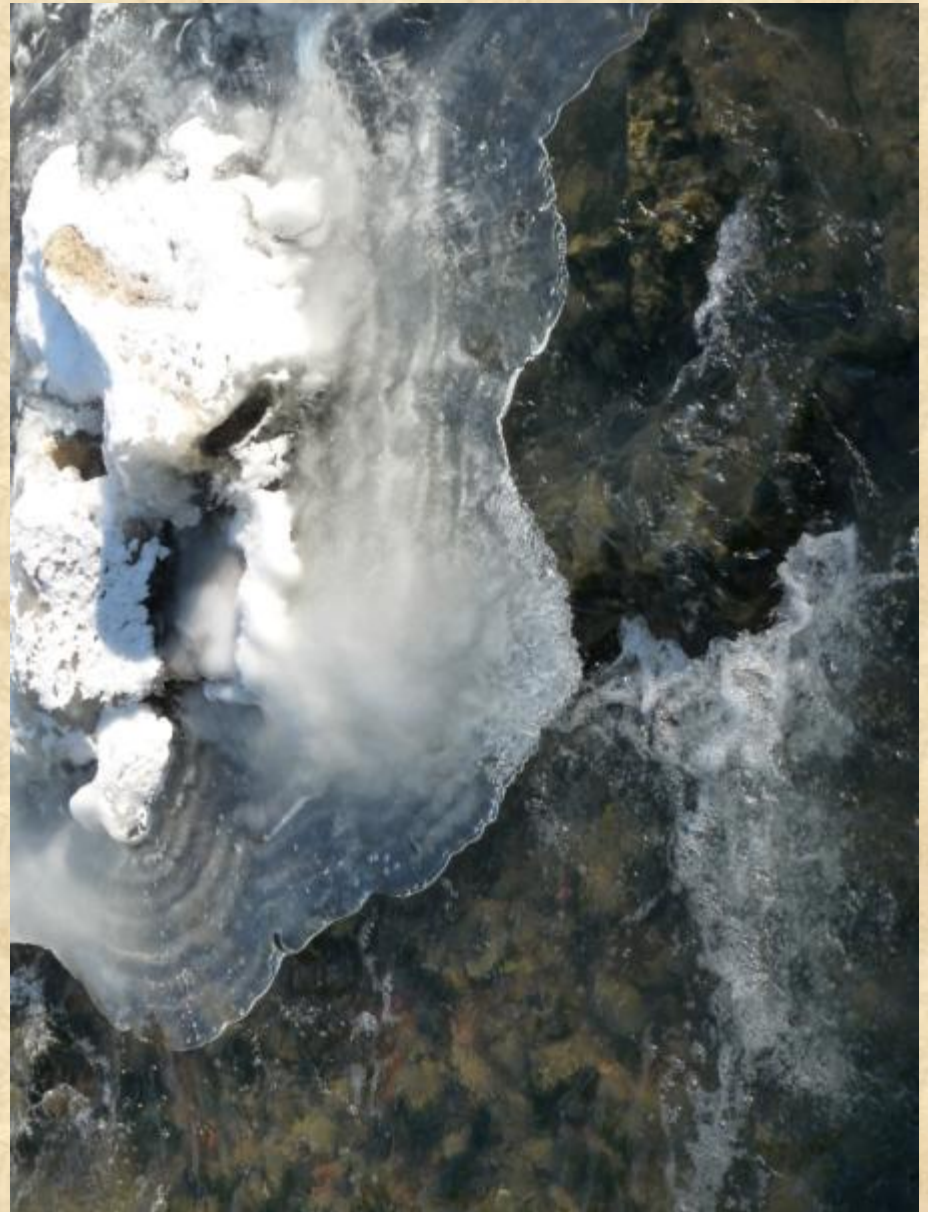
La sécheresse impavide de la
scène initiale
Le mufle emparé des tragédies
sonores
Œdipe perdu dans les sentes de
l'humus



Mourir en déchirement festif



Maudire la conque
Quand elle viole nos tremblements
Hisser la voile pour déchanter les
mers



Pleurer des blessures enfin
partagées
Et songer aux nomades qui ont
effleuré nos fugues



Croire que les corps
ressurgiront
comme couronne

Que dans la faille naîtra
le pli
Et dans le pli jaillira
l'épine



Tu vois j'ai suivi tes pistes pour y
cadencer le temps
J'ai délacé la route pour oublier
l'empreinte



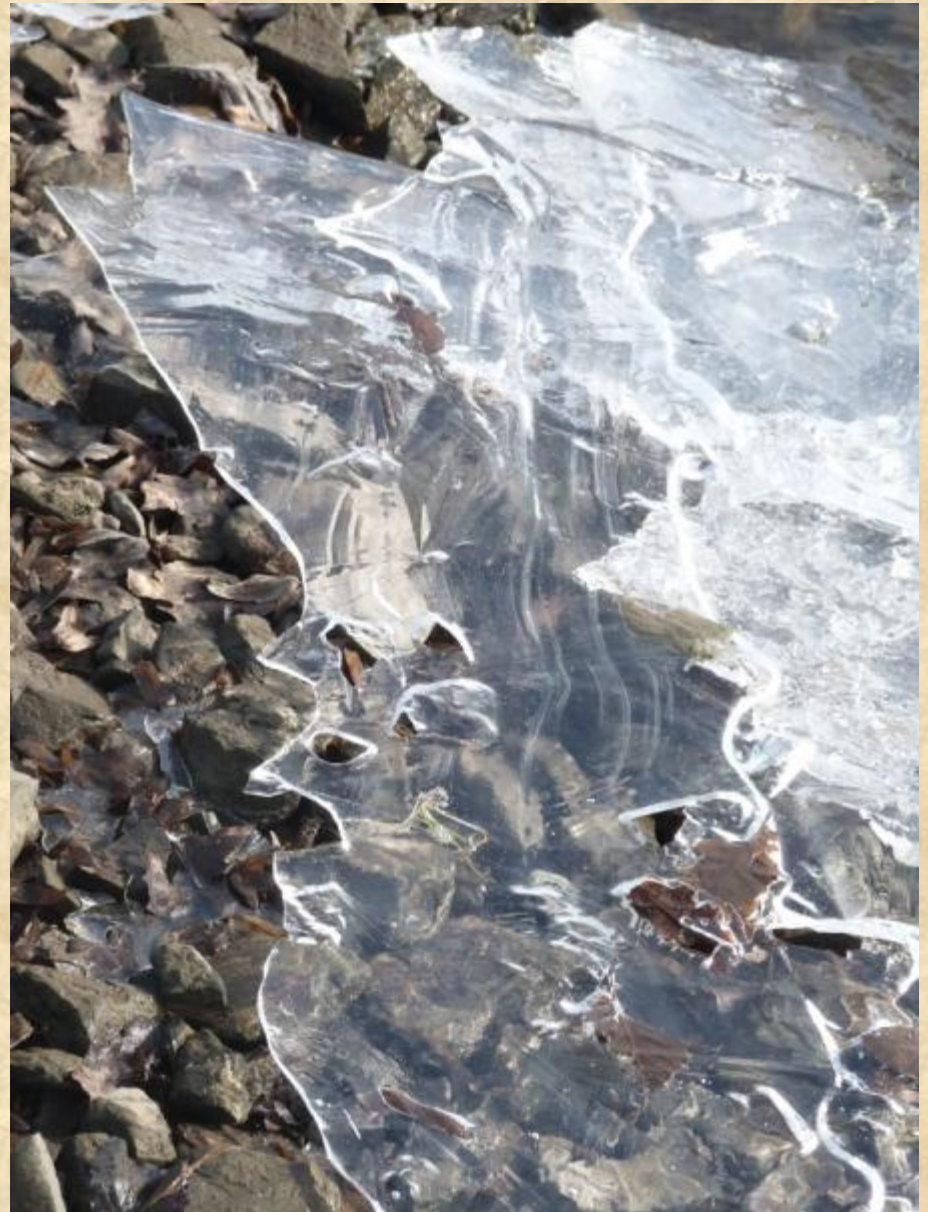
J'ai abreuvé les rêves
pour y crier
Les flots
Et la danse des roues
immobilise la rive



J'ai parfois pensé abuser
de tes membres
Distiller l'étincelle
Pour y compter les
mendiants fous



Parfois exiger le feu en
artifice de mes coupes
Effleurer le vide pour
écouter l'écharde
Celle musicienne de tes
arborescences mutines



Ciseler, ciseler encore
Pour déchiffrer l'abysse
Cribler la sève
Pour façonner le limon



Et dériver les lois
Sous les cicatrices
enferrées
Libérer les chaînes
De leurs scellements
meurtris



L'envol des masques qui piétinent
la raison
Et délivrent aux nuages une
oraison de soie



Cette chevelure des liesses
quand tes doigts jonglent
le désir
Et qu'un écureuil de pluie
saute de mot en mot
Pour mieux envahir le
songe



Toi sylphide de l'écho
Captive des infinis
Tu entends et récites
Le poème des insolites



Laisse vibrer le jeu
Palpiter l'onde des
érintements
Signer la chute sur le visage
des plaintes
Faire résonner le chœur des
immensités



Ce sont sirènes d'épices
Longues étrointes
désormais
Fossiles



Ce sont labyrinthes
d'alcool,
Vertiges des tempes
Côté des arpeges
Magiciennes des
nudités



La lande occultée des
cimetières d'amour
Courbe ses épitaphes mutilées
Et incise l'ongle des scories



De qui sommes-nous les
héritiers ?
De quelles saisons pour
quelles années ?
De quelles époques
déjà passées ?



Et la disparition des fées
qui bruinent en nos racines
Quand la délicatesse
arpège les frissons



Nos caveaux sont
habités de rimes
Mille regards sur le
scaphandrier d'écume
Et l'orphelin sourit sous
la pensée du crime



Chaque corset est un
signet de lin
La lyre des géants
résonne sur les cimes
Et le vaisseau fantôme
a des allures de proue



Vestales enlevées par les
armées du pire
Ce grand chien n'est qu'un
Cerbère de paille
Il n'a pas pu empêcher le rapt



La langue ici est vernaculaire
Marbrée de toutes nos histoires vénielles
De nos subtiles processions
Où se marièrent les invasions



Qui de moi chassera
l'autre ?
Qui de toi peut élever le
geste
Et tuer l'amant des Nuits ?



D'opale ou d'émeraude
De fin métal ou de
lame trop tranchée
La Syrie aux portes des
exodes
Et l'annonce faite à
Marie



La route qui mène
au port longe les
cailloux d'Orient
Et le tumulus des
métamorphoses
brille
sous les moignons



Comment oublier ?
Comment se souvenir ?
Est-il un jonc qui osera
tramer ?



Est-il un rai pour abreuver
les dauphins
Ou miner la galerie des
fièvres ?
Est-il un bec putride pour
nourrir l'oisillon
des meurtres ?



Mes ancêtres vivront
après
Pour déclamer en
évangile
Les strophes de l'opacité



J'arrime l'encre trop
engoncée
La chair équarrie des
anathèmes
Le reflet fissuré des
métaphores



Je veux la potence des
ignorances
Le tracé fourbe des
confessions
Comme en jugement
définitif



La folie des alpages soudain
libérée
Et le loup des pendaisons
en collier des hurlements



Mon frère a été écartelé
Et mes mains déchirées ne
retrouvent pas ses os.
J'ai perdu son image
Et n'entends plus que le
désordre d'une trahison.



Ourson des longitudes
Marin déshérité
Moule enrobé de ciselures
Où es-tu, gommé des
enlèvements ?



Combien de fardeaux à
emporter ?
Combien de lances à
aiguiser ?
Combien de charges à
élucider ?



Venise a des parures
meringuées
Des duretés un peu
malhabiles
Mais faut-il s'y noyer ?



Pour un serpent de trop
Pour un lézard de moins
L'axe du front projeté sur la
falaise



Toi et moi enlacés
Dans le baiser des
origines
À jamais soudés.



« LE PEUPLE DES MASQUES »

TEXTE JChristophe Delmeule
Photographie Valerie D